

« Revenir au théâtre c'est retrouver la réalité »



CULTURE Le Théâtre Benno Besson et L'Echandole réorganisent pour la première fois, depuis le début de la pandémie, un festival de performances, tournant autour de la thématique du réel et de questions de société actuelles.

TEXTES: LÉA PERRIN
PHOTOS: DR

Après le troisième essai, le festival de théâtre du Théâtre Benno Besson, en partenariat avec L'Echandole, aura finalement lieu ce week-end et la semaine prochaine. Au programme, de la danse, des performances, une exposition et bien évidemment du théâtre, gravitant tous autour d'une thématique centrale: l'autofiction. «Ce sont des écritures du réel, voire du théâtre documentaire. C'est une thématique régulière qui nous touche, Sylvain Maradan et moi», explique Georges Grbic, directeur du Théâtre Benno Besson. «J'ai l'impression que les espaces de fiction ont été accaparés par les images, le spectacle numérique. Tout l'espace de rêve, l'imaginaire du spectacle a été pris et repris par l'art numérique et l'univers télévisuel. L'intérêt de revenir au théâtre c'est de retrouver la réalité.» Car comme dans le cadre de ce festival, de plus en plus d'artistes et de productions se

basent sur des effets du réel. L'idée étant d'utiliser la scène pour montrer ce qu'il y a d'universel. «On revient au théâtre pour essayer de retrouver la réalité, de ne plus être assis dans son fauteuil pour visualiser du streaming mais d'être avec d'autres. Pour voir quelqu'un en vrai qui nous raconte une histoire. Vivre c'est traverser tout un univers symbolique. C'est un effet de mise en abîme», continue le directeur du théâtre yverdonnois, qui a notamment choisi les performances par les sujets d'actualité qu'elles traitent.

Du réel, de l'actuel

Toutes les prestations du festival A vrai dire se basent sur des effets de réel qui sont soit autobiographiques, oui qui traitent de sujets de société ou ont une volonté de transmission.

Chambres avec vieux parle de la situation des personnes âgées. Que veut dire être vieux, que peut on faire avec une situation hors de la réalité active? (Voir interview ci-dessous.)

Place aborde l'intégration sociale, en racontant l'histoire de la metteuse en scène qui a fui l'Irak. «Cette focale sur le Moyen-Orient rappelle au public que ce monde-là existe. On entre de plus en plus dans une phase de désolidarisation des Etats. Cela rappelle aussi, par le biais de l'invisibilisation du corps féminin, que les formes de patriarcat sont aussi occidentales», explique Georges Grbic.

En Corps là, c'est l'histoire d'un par-

cours personnel. La difficulté d'une mère dans le monde d'aujourd'hui, dans un travail sur le mouvement. Un mélange entre danse, musique et texte.

Giselle est qualifié de théâtre documentaire artistique. Une danseuse contemporaine raconte et mime un ballet classique de façon accessible.

Pour *Les visages*, ce théâtre documentaire de proximité dévoile sept personnes de la région, jouées par des comédiens.

Enfin, *Crâne* est le récit d'un auteur belge atteint d'un cancer du cerveau qui subit une opération éveillée...

Du côté de L'Echandole, *Vedette 93*, de Bastien Bron, alias My name is Fuzzy, qui avait déjà fait son apparition au Castrum 2021 et revient pour un nouvel album-exposition proposant un regard décalé sur la culture de la célébrité.

Puis *La Collection* construira un récit sur des souvenirs d'objectifs que l'on n'utilise plus aujourd'hui. Avec humour, on parlera du téléphone à cadran rotatif ou encore du service à asperges.

INFOS PRATIQUES

Quoi : A vrai dire, festival des autofictions

Quand : Du 12 au 20 mars 2022

Où : Théâtre Benno Besson et L'Echandole (Yverdon)

Billetterie spécial festival : À l'achat d'un billet plein tarif, tous les billets des autres spectacles sont à 15.-.



« Mon coup de cœur? Tamara dans le spectacle *Place*, avec cette question de l'intégration qui me touche aussi, je m'appelle Grbic! »

Georges Grbic, directeur du TBB

Programme du festival A vrai dire

Théâtre Benno Besson :

Chambre avec vieux (Cie Jours Tranquilles): samedi 12 mars à 20h (théâtre)

Place (Tamara Al Saadi) : mardi 15 mars à 20h (théâtre)

En Corps là (les productions Magenta): mercredi 16 mars à 20h (danse/théâtre)

Giselle (2B Company): jeudi 17 mars à 20h (danse)

Les visages : l'intégrale (Compagnie Kokodyniack): samedi 19 mars à 20h (théâtre/performance)

Crâne (Patrick Declerck): dimanche 20 mars à 17h.

L'Echandole :

Vedette 93 (Bastien Bron): vendredi 18 et samedi 19 de 18h à 22h (installation musicale immersive)

La collection (Le collectif BPM): vendredi 18 et samedi 19 mars à 20h (théâtre)

« Vieillir éternellement est pire que mourir »

Dans le cadre du festival A vrai dire du TBB, Fabrice Gorgerat et la Cie Jours Tranquilles présenteront une pièce appelée *Chambre avec vieux*. Le metteur en scène dévoile les dessous de son œuvre.

Fabrice Gorgerat, comment est née la pièce *Chambre avec vieux*?

L'idée m'est venue au début du confinement. Nous nous sommes retrouvés enfermés et sans perspective de projection et je me suis senti comme une vieille personne dans une maison de retraite. Je me suis donc posé la question d'où elles trouvaient leurs ressources, le plaisir, la joie, le désir, etc. Voilà comment est née la pièce.

Pourquoi avoir choisi le mythe de Tithon de la mythologie grecque pour illustrer cette pièce?

Je me suis référé au mythe de Tithon tout simplement parce qu'il est condamné à vieillir éternellement et c'est ce que les personnes en home doivent ressentir. Vieillir éternellement est pire que mourir.

Qu'avez-vous voulu montrer en proposant une telle pièce?

Aujourd'hui, avec le réchauffement climatique, la guerre en Ukraine et toutes ces choses, on a du mal à se projeter. On ira donc consulter ces personnes pour voir comment elles s'en sortent dans leur situation et il y a quelque part un message positif là-dedans, de remarquer qu'on peut toujours trouver le bon dans des situations. Mais il faut bien se dire que le but premier de cette pièce est de voir que ce sont des personnes-ressources, comment elles vivent et comment elles trouvent le goût de toutes ces choses dont la vie est composée.

Combien de personnes sont sur scène pour l'interprétation et comment cela se passe-t-il?

Ils sont neuf en tout. Dont un jeune, trois personnes entre 35 et 50 ans, deux comédiens professionnels retraités et trois amateurs de la région. Les 70% de la pièce sont écrits et il y a parfois des petits moments d'impro.

• Zoé Hohenweg

